

Adieu à l'ancienne chapelle

L'ancienne chapelle n'est plus. La disparition de ce vénérable édifice, élevé à l'époque mouvementée du Kulturkampf et chargé de tant de souvenirs, a ému de nombreux paroissiens qui ont éprouvé un serrement de cœur et n'ont pu se défendre d'une certaine nostalgie en constatant qu'une nouvelle page — une de plus — se tournait.

Construite en 1880-1881 par un entrepreneur de Collonges-sous-Salève avec l'aide des hommes de la paroisse, sur une parcelle appartenant à la famile Mermillod et avec des fonds procurés par le futur cardinal, la chapelle fut inaugurée en grande solennité le dimanche 3 avril 1881.

Près de trois ans s'étaient écoulés depuis ce 25 juillet 1878 où des envoyés du Conseil d'Etat (agents de police et serruriers) avaient forcé les portes

de l'église, fixé un drapeau genevois au sommet du clocher et mis le bâtiment à la disposition du culte catholique officiel.

Les offices paroissiaux furent célébrés dans le hangar d'entrée de la commanderie, puis dans une remise dépendant de la ferme Mégevand à Saconnex-d'Arve (maison Thabuis actuelle).

C'est le dimanche 24 décembre 1893 que les fidèles firent leur rentrée dans l'église de Compesières.

Désaffectée, la chapelle fut immédiatement transformée en salle de réunions et de spectacles. La première représentation théâtrale y fut donnée en mai 1894.

En 1906, la paroisse devint propriétaire de l'édifice et de seize ares de terrain cédés par les consorts Mermillod-Grâce-Grosset. La parcelle s'agrandit par des acquisitions en 1921 et en 1968. Elle prit alors sa forme définitive, un triangle enfoncé comme un coin à la jonction des routes communales de Cugny et des Remparts.

En 1930, la chapelle fut rénovée intérieurement. Des installations scéniques et électriques perfectionnées en firent alors l'une des plus belles salles de la campagne genevoise. Dès ce moment, on l'appela la salle Saint-Sylvestre, du nom du patron de l'église paroissiale.

Les temps évoluant — la dernière représentation théâtrale eut lieu au printemps 1958 — et le bâtiment ne remplissant plus les conditions de sécurité requises pour des rassemblements de population, la salle fut louée à une société de production de films pour le cinéma et la télévision, d'abord à bien plaire, puis par un bail conclu en 1964.

Ces quelques dates, ces diverses étapes ne constituent pas une simple et sèche énumération; elles recouvrent une réalité vivante d'une grande richesse.

Le 10 novembre 1889 est installé un nouveau curé, l'abbé Etienne Ruche. Prêtre jeune, dynamique, autoritaire et exigeant, il va transformer la paroisse et marquera d'une empreinte profonde et indélébile toute une génération, celle de nos parents.

Il réorganise les catéchismes et crée le catéchisme de persévérance destiné aux jeunes de 13 à 15 ans. En 1889, il fonde les Enfants de Marie; en 1890, il rétablit la confrérie du Saint-Rosaire; en 1892, il crée les Mères chrétiennes. Tous ces groupements se réunissent à la chapelle, seul local disponible — la salle des catéchismes date de 1897. En 1891, il instaure une bibliothèque dont le premier fonds sera constitué par des dons de livres.

Les fêtes religieuses sont célébrées avec solennité et rehaussées par les chants de la Chorale réorganisée en 1893. A la Fête-Dieu, une procession se déroule dans le jardin.

L'équipement et l'ornementation liturgiques de la chapelle sont complétés ; en 1891, c'est un nouveau crucifix et une statue du Sacré-Cœur ; en 1893, c'est une statue de saint Bernard de Menthon.

Du haut de la chaire, le curé Ruche tient ses paroissiens en haleine. Il insiste sur la fréquentation des sacrements et sur l'assiduité aux offices religieux; il dénonce les arrivées tardives et les départs anticipés; il réprouve le travail du dimanche et stigmatise les ravages causés par l'abus de l'alcool (vin, eau-de-vie, absinthe).

Dès 1894, la salle continuera à être un centre d'activités paroissiales. Soirées théâtrales, conférences, assemblées de fédérations et de groupements cantonaux, kermesses s'y succéderont et attireront les foules. De 1947 à 1967, l'Arbre de Noël communal y réunira enfants et parents.

Dans l'entre-deux-guerres, pour prendre une période relativement proche, la saison théâtrale — de novembre à avril — comprend plusieurs concerts, comme on disait à l'époque. La Chorale, les Chanteuses et les Pâquerettes (groupement des jeunes filles se réunissant chaque dimanche après les vêpres au chalet de Charrot — maison Jegge actuelle), le Cercle des jeunes gens et le Football-Club occupent successivement la scène.

Dès 1924, la section littéraire assume la responsabilité des soirées de la Chorale. Sous la direction de Louis Babel, metteur en scène talentueux et exigeant, remplacé en 1935 après son élection à la mairie de Bardonnex par Ernest Chavanne et Lucien Gaud, actrices et acteurs amateurs répètent pendant de longs mois. La salle n'est pas chauffée, mais malgré le froid intense que n'arrive pas à combattre le poêle chauffé à blanc de la salle du Cercle, où l'on ne peut faire que des stations fort brèves, il règne une ambiance amicale, un esprit de franche camaraderie. Chaque représentation est un succès; on joue chaque fois à guichet fermé. Rappelons quelques titres: Blanchette, La Cagnotte, Les Rantzau, L'Ami Fritz, La Bonne Espérance, Le Mauvais Vent, La Corde coupée.

La salle du rez-de-chaussée située derrière la scène était le local du Cercle ouvert, chaque mercredi soir, aux jeunes gens libérés du catéchisme de persévérance. On y joue au billard, aux cartes, aux dames ou aux échecs; puis, on écoute une causerie sur un sujet d'histoire ou de l'actualité religieuse, sociale ou civique, présentée en général par l'un des membres et suivie d'une discussion.

Au début de chaque saison, lorsque le cidre commence à « piquer », la soiréechâtaignes dégénère immanquablement en bataille. D'une table à l'autre, on se lance des coques à pleines poignées et, finalement, on se croirait dans une assemblée de ramoneurs ou de charbonniers.

La salle du Cercle reçoit aussi la Chorale, lorsque l'un de ses membres enterre sa vie de garçon.

L'ancienne chapelle a disparu; mais c'est pour laisser la place à des bâtiments communaux qui prennent le relais. Nous espérons qu'ils seront utilisés largement de telle manière que cette parcelle des Remparts redevienne un centre vivant de notre communauté.